

**Entrevista com o historiador Michel Balard – *Université Panthéon - Sorbonne*
(Paris 1) – França**

Susani Silveira Lemos FRANÇA*

No presente número da *Revista História (São Paulo)*, em que são abordados temas relativos aos deslocamentos culturais e ao modo como tais deslocamentos são decisivos na construção do homem e dos seus mundos em momentos diversos da história e em espaços igualmente variados, é com satisfação que apresentamos uma entrevista com um dos maiores especialistas franceses em história da expansão dos europeus para o oriente: Michel Balard. Professor emérito da *Université Panthéon-Sorbonne* (Paris 1), Balard é autor de uma obra vasta e diversificada sobre as relações no espaço mediterrânico, incluindo as Cruzadas, as migrações, as formas de colonização, as trocas comerciais, as rivalidades e as aproximações entre as civilizações ligadas pelo mar Mediterrâneo. Entre os seus numerosos livros, capítulos de livros e artigos, convém destacar apenas os escritos mais célebres: *La Romanie génoise (XII^e-début du XV^e siècle)* (Paris: Sorbonne, 1976) *Le Moyen Âge en Occident*, avec Michel Rouche et Jean-Philippe Genet (Paris: Hachette Éducation, collection "HU Histoire", 5e édition, 2011); *Croisades et Orient latin (XI^e-XIV^e siècle)* (Paris: A. Colin, 2001); *Les Latins en Orient XI^e-XV^e siècle* (coll. Nouvelle Clio, Paris: PUF, 2006); *La Méditerranée médiévale: Espaces, itinéraires et comptoirs* (Paris: Picard, 2006); *Les Latins en Orient (XI^e-XV^e siècle)* (Paris: PUF, 2006).

Esses e outros trabalhos ajudaram a definir seu papel de destaque na formação de novos pesquisadores e na consolidação dos estudos sobre o papel dos deslocamentos espaciais e culturais na formação de uma Europa que nasce justamente do entrecruzamento de civilizações banhadas pelo referido mar: a latina, a bizantina e a muçulmana.

Ao longo da entrevista, o pesquisador conta um pouco acerca da sua trajetória e de seus estudos sobre a expansão europeia para o leste, com ênfase sobre o papel dos genoveses. Comenta também os caminhos atuais, na França, mas não somente, da história da expansão

* Professora de História Medieval da UNESP, autora de “Os reinos dos cronistas medievais” (Annablume, 2006), tradutora de “Viagens de Jean de Mandeville” (EDUSC, 2007) e organizadora de “Questões que incomodam o historiador” (Alameda, 2013, no prelo) e “As cidades no tempo” (Olho d'Água, 2005). E-mail:susanilemos@uol.com.br

européia pelo oriente próximo, em que um certo gosto pelo estudo das mentalidades e pelos diálogos com a Antropologia têm lançado no limbo ângulos fundamentais do homem medieval, como o cotidiano, as atividades produtivas e a organização social. Virtualidades, entre outras, que parecem ter sido os alvos de um trabalho conduzido pela ideia de uma história total do espaço mediterrânico – ao menos como meta regulativa.

Susani S. L. França - Dans la mesure où cette interview s'adresse à un public spécialisé mais non médiéviste, nous aimerions savoir ce qui, dans votre parcours intellectuel et universitaire, constitue en quelque sorte votre marque distinctive ?

Michel Balard - Ce qui me paraît important de souligner c'est l'élargissement des perspectives de recherche au cours de ma carrière : j'ai commencé par explorer les archives de Gênes, parmi les plus riches des dépôts du monde méditerranéen, afin d'étudier les relations de Gênes avec l'empire byzantin, puis je me suis orienté vers une étude plus générale de l'histoire des rapports de Gênes avec la mer, ensuite de l'histoire des croisades et des relations politiques et économiques entre l'Orient et l'Occident au Moyen Age, toujours avec le souci de communiquer les résultats de mes recherches en une bonne vulgarisation.

Susani S. L. França - Les déplacements individuels et collectifs, réels et imaginaires, jouent toujours un rôle décisif dans la construction de l'idée de cosmos et d'humain partagée à une époque donnée. Vos études partent précisément des déplacements des Européens au long du Moyen Âge. Qu'est-ce qui a motivé vos premiers choix et quelles sont vos priorités en matière de recherche ? Le fait d'avoir été considéré comme un historien en quête d'une « histoire totale de l'espace méditerranéen » vous paraît-il justifié ?

Michel Balard - Mes premiers choix ont été déterminés par mon attrait pour l'histoire de l'Italie médiévale et par la richesse des archives de Gênes, que me signalait mon maître, Paul Lemerle, lorsque j'étais jeune professeur. Une de mes priorités a été d'explorer les archives notariales génoises, sans doute les plus riches du monde. L'élargissement de mes perspectives de recherche, tel qu'il a été signalé plus haut, m'amène effectivement à envisager une histoire totale du monde méditerranéen au bas Moyen Age (XIe-XVe siècle).

Susani S. L. França - En plus de textes spécifiques comme *La Romanie génoise (XII^e-début du XV^e siècle)*, *Les Latins en Orient*, etc., vous êtes l'auteur aux côtés d'historiens tels que Michel Rouche et Jean-Philippe Genet d'ouvrages d'introduction au Moyen Âge. Comment

jugez-vous ce type d'ouvrages dans la trajectoire d'un historien ? Quel est leur rôle dans la consolidation de certaines idées partagées sur le passé ? En d'autres termes, dans quelle mesure les ouvrages généralistes remplissent-ils une fonction didactique et ont-ils plus de poids que les ouvrages spécifiques quand il est question d'un partage des connaissances sur une époque donnée ?

Michel Balard - Il m'est apparu nécessaire de fournir aux étudiants un manuel sur le Moyen Age envisagé dans son ensemble, afin de mettre à leur portée les problématiques essentielles de la période et de vulgariser les acquis les plus récents de la recherche, ce que réalisent les nombreuses rééditions successives de l'ouvrage. On ne peut comparer les ouvrages généralistes et les ouvrages spécialisés : ces derniers constituent la base à partir de laquelle peuvent être rédigés des ouvrages « généralistes » qui en résument l'apport.

Susani S. L. França - Il existe des livres qui rendent hommage à votre œuvre et aux chemins qu'elle a frayés dans les études sur les échanges dans l'espace méditerranéen. Comment vous reconnaissez-vous dans ces ouvrages ?

Michel Balard - J'ai été heureux que dans les « Chemins d'Outre-mer » puissent se rassembler tous ceux, élèves et collègues, avec lesquels j'ai pu travailler et partager au cours de ma carrière, de sorte que ce bouquet d'études vient enrichir ce que j'ai pu écrire.

Susani S. L. França - Au Brésil, il est fréquent d'établir des parallèles entre des phénomènes semblables à des époques différentes. Quels types de comparaisons jugez-vous légitimes entre l'expansion européenne vers l'Orient et vers l'Occident ? L'opposition reconnaissance/découverte est-elle appropriée pour distinguer les deux types de déplacement à des moments distincts ?

Michel Balard - A la suite de certains historiens spécialistes de la fin du Moyen Age et du début de l'époque moderne, j'ai pu parler de « précédents médiévaux de la colonisation moderne », en effectuant des comparaisons entre l'expansion occidentale au Moyen Age vers l'Orient et les débuts de la colonisation moderne vers les Amériques. En ce sens je reconnais une grande pertinence à l'analyse de Leroy-Beaulieu qui a cherché à définir les critères de la colonisation que je me suis efforcé de retrouver dans l'expansion occidentale vers l'Orient médiéval.

Susani S. L. França - Dans notre pays, la tendance actuelle est aux bilans historiographiques – très souvent considérés comme une forme de légitimation du travail de l'historien. En outre, les travaux de plusieurs médiévistes brésiliens – parfois sous la justification de la rigueur de l'analyse documentaire – tendent à se structurer autour d'une source ou d'une œuvre, à partir de l'argument de la spécificité mais sans masquer le présupposé de la singularité. En France, où la diversité des recherches en histoire médiévale est beaucoup plus remarquable, la prédominance d'une tendance quelle qu'elle soit est-elle perceptible ?

Michel Balard - Effectivement il y a des modes dans l'écriture de l'histoire. L'histoire économique si prisée jadis par l'École historique française est en déclin depuis plusieurs décennies et mériterait d'être revalorisée. La tendance des jeunes historiens à privilégier l'histoire des mentalités a été récemment dominante, en même temps qu'une étude des sociétés médiévales, appuyée sur l'anthropologie. Un équilibre doit être recherché afin de mettre en valeur toutes les virtualités des hommes du Moyen Age, vie quotidienne, activités, organisation sociale, mentalités et culture. Mais l'historien peut-il aujourd'hui tenir tous les fils de cette histoire globale ?

Susani S. L. França - Comme on peut le voir aujourd'hui, les avancées technologiques ont facilité l'accès aux sources médiévales pour des chercheurs issus de pays où le domaine est peu développé. Qu'en pensez-vous ? Comment évalueriez-vous ces nouvelles expériences en ce qui concerne l'espace méditerranéen au Moyen Âge ?

Michel Balard - Les avancées technologiques permettent effectivement aux historiens éloignés des sources et de la bibliographie de commencer une recherche. Mais rien ne vaudra jamais le contact direct avec les sources d'archives, la prise en mains des registres qui, même s'ils ont été en partie numérisés, révèlent des trésors que seul le contact physique avec les écrits permet de découvrir. D'où la difficulté matérielle pour les historiens sud-américains à mener de longues enquêtes sur le Moyen Age européen, qui impliquent un long séjour en archives.

Susani S. L. França - En guise de conclusion sur vos recherches et au vu de la thématique de ce dossier – les déplacements culturels –, qu'en est-il, selon vous, du poids du facteur économique sur les liens et les oppositions entre les trois grandes civilisations méditerranéennes : byzantine, musulmane et occidentale ?

Michel Balard - Vaste question. Il est certain qu'un problème passionnant est l'étude du renversement des hégémonies économiques entre les trois civilisations considérées : comment l'Occident si peu évolué de ce point de vue au haut Moyen Age, a réussi à s'ouvrir aux dimensions du monde à partir des Xe-XIe siècles et à dominer progressivement les économies byzantine et musulmane, au point que l'on a pu considérer que le sous-développement du monde musulman contemporain (à l'exception des pays producteurs de l'or noir) avait son origine dans la concurrence victorieuse des marchands italiens et catalans de la fin du Moyen Age. La question reste à étudier en détail.